

Le jour le plus important...

Agathe se regarda dans le miroir, pensive. Etait-elle jolie ? Elle se trouvait une allure de poupée. Ainsi vêtue, maquillée et coiffée... Mais était-elle une jolie poupée, au moins ?

Elle en avait envie, plus que jamais tout de même, c'était un grand jour, aujourd'hui... Probablement le jour le plus important de sa vie... Et le plus beau aussi... Du moins l'espérait-elle.

— Tire les rideaux ma chérie, on risquerait de te voir... Il ne faut pas gâcher la surprise !

Dans le miroir, un autre reflet venait d'apparaître. C'était Denis, son fiancé. D'un pas décidé, il alla vers la fenêtre, et tira les rideaux, plongeant la pièce dans une lumière rosée à la limite de la semi-pénombre.

— Tu n'étais pas censé venir.... gémit Agathe, toujours face au miroir.

— Allons, on refuse de voir son petit homme le jour de son mariage ? plaisanta-t-il en s'approchant d'elle et en la prenant par la taille.

Elle soupira, le regard un peu attristé :

— Mais tu ne devais pas me voir avant la cérémonie... On dit que ça porte malheur

— Allons, je t'ai déjà vue ce matin, ne sois pas ridicule !

— Mais je n'étais préparée...

Il haussa les épaules :

— Je l'ai déjà vue, cette robe, ne sois pas bête ainsi !

C'est vrai, elle se sentait un peu bête. Elle était tellement romantique, elle aurait tellement voulu que tout se passe comme dans ces histoires idylliques qu'on lit dans les beaux livres, qu'on voit dans les vieux films à l'eau de rose... Mais Denis, lui, semblait trouver cela plutôt ridicule. Il n'avait pas vraiment tort, après tout, ce n'étaient que des traditions stupides, à ce qu'il disait du moins.

Elle ne le méritait pas, c'est ce qu'elle se disait souvent. Comment était-ce arrivé, comment avait-il seulement posé son regard sur elle ?

Tout ça, c'était grâce à Sabrina. C'était à l'époque où elle. Agathe, n'avait pas d'emploi. Tout juste sortie de l'université, elle ne trouvait pas d'emploi... En même temps, son diplôme de traductrice n'avait pas beaucoup de débouchés dans la région, et elle ne pouvait se résoudre à partir de chez elle... Elle avait perdu son père très jeune, et depuis, elle avait toujours catégoriquement refusé de quitter sa mère.

— Tu ne peux pas continuer comme ça ! l'avait rabrouée son amie.

Elle avait raison, Sabrina, et Agathe le savait ; ce n'était pas avec la retraite de misère de sa mère qu'elles allaient vivre toutes les deux dans de bonnes conditions... Mais avait-elle le choix ? C'était encore une fois Sabrina qui l'avait sortie de là :

— Je t'ai trouvé un boulot, avait-elle annoncé un jour, toute joyeuse. Bon, ça va pas te plaire, mais les conditions sont bonnes, et c'est vachement bien payé !

Elle était comme ça. Sabrina. Franche, et sans tabou.

— C'est là où a bossé ma sœur. Ils ont besoin de quelqu'un pour accueillir leurs clients. leurs invités... Organiser leurs sorties, les accompagner, tout ça... Ils ont besoin de quelqu'un qui maîtrise plusieurs langues, et apparemment c'est assez urgent.

L'offre avait l'air alléchante. Agathe avait dit oui. Enfin, elle avait accepté de se rendre à l'entretien. C'était Alice, la grande sœur de Sabrina, qui l'avait introduite auprès du grand patron.

Alice était l'exact opposé de sa sœur : toujours bien habillée, les meilleures manières du monde... Une femme... Qui fréquentait des milieux assez aisés..

— Aie l'air détendue, surtout. Reste calme, respire bien. Il n'a peut-être pas l'air comme ça, mais il n'est pas méchant. Juste impressionnant.

Et elle avait refermé la porte derrière la jeune fille.

Agathe s'était alors retrouvée dans une pièce assez petite, carrée, les murs étaient recouverts de bibliothèques contenant divers livres, objets et photos. Deux fenêtres diffusaient dans la pièce la lumière d'un soleil blanc, glacé mais chaleureux.

Elle s'était assise sur un des deux fauteuils, hésitante. Après quelques instants un homme était rentré. Elle s'attendait à un vieil homme aux cheveux grisonnants, à l'aspect

traditionnel et impressionnant... Devant elle, se tenait un jeune homme, dans un costume très élégant : le sourire brillant et le regard charmeur. C'était Denis, même si à ce moment-là, elle ne le connaissait pas encore sous ce nom. Il lui sourit.

— Voulez-vous bien tirer les rideaux, je vous prie ?

C'était étrange, quand même. C'était la première chose qu'il lui avait dite, lorsqu'ils s'étaient rencontrés.

C'était une sorte d'obsession chez Denis, les rideaux. Tirer les rideaux. Plonger la pièce dans une semi-obscurité, comme s'il voulait se cacher des regards du monde...

Cette idée fixe avait toujours été un mystère pour Agathe : pourquoi ce souci permanent ? Elle au contraire aimait plus que tout la lumière du soleil, sa caresse délicieuse sur sa peau... Elle aimait que les rayons chauds viennent la réveiller, chatouillant sa joue, ses bras... C'était un plaisir qu'elle ne pouvait se permettre que lorsque Denis n'était pas avec elle.

Même aujourd'hui, à peine arrivé, c'était ce qu'il lui avait dit. Mais pourquoi tirer les rideaux, pourquoi se cacher ?

Agathe s'approcha de la fenêtre, songeuse, souleva à peine le bord du rideau. Dans le jardin, devant la maison, plusieurs invités étaient déjà là. Denis était au milieu d'eux, il discutait. Il discutait avec Sabrina, étrangement. Agathe avait envie de sortir les voir, mais — malgré ce qu'en disait Denis — il ne fallait pas qu'on voie sa robe, sa belle robe de mariée, avant qu'elle n'arrive à l'Eglise. Sûrement son amie viendrait-elle ensuite...

Denis et Sabrina semblaient être agités, leur discussion mouvementée. Que pouvaient-ils bien se dire ? Quels forts caractères, ces deux-là ! Après quelques instants. Sabrina partit. Elle avait l'air... Etrange. Agitée. Du moins de ce que pouvait voir Agathe de là où elle était.

Agathe s'éloigna de la fenêtre, songeuse... Que s'était-il passé ? Rien de bien, apparemment. Elle aurait dû être là ; ces deux-là s'emportaient si facilement... L'instant d'après, Denis entra dans la pièce.

— Sabrina ne viendra pas, aujourd'hui.

Agathe se retourna vivement :

— Pourquoi ?

— Elle ne se sentait pas trop bien. Elle a appelé à l'instant... Je suis désolé, ma chérie. Mais ne t'en fais pas. ce sera quand même une belle fête, pas vrai ?

Il l'embrassa sur le front et sortit, sans un mot de plus. Ça sonnait faux... « Je suis désolé »... L'était-il vraiment ? Il lui avait menti. C'était bien Sabrina qu'elle avait vue à l'instant, dans le jardin... Et elle semblait assez en forme pour avoir eu une conversation visiblement houleuse avec le futur marié.

Il lui avait menti. Il n'était pas désolé. Sabrina n'était pas malade. Il s'était disputé avec elle.

Agathe s'assit sur le lit, désorientée. Pourquoi Denis lui avait-il menti ? Il n'aimait pas Sabrina, elle le savait bien. Mais de là à la faire partir, sans dire la vérité à sa fiancée... S'imaginait-il qu'elle ne le verrait pas ? Qu'elle se laisserait duper ? A vrai dire, elle avait bien failli : si elle n'avait pas soulevé le rideau...

Les rideaux, toujours ces maudits rideaux ! Avait-il donc tout programmé, tout planifié ? Tiré les rideaux en pensant qu'ainsi, elle ne le verrait pas se disputer avec Sabrina ? Un frisson glacé parcourut la jeune future mariée. Que lui cachait donc son fiancé derrière ces rideaux sans cesse tirés ? N'était-ce qu'un prétexte ? Combien de secrets, de manœuvres encore avait-il pu lui dissimuler ainsi ?

Agathe se sentait soudain à l'étroit, étouffée dans ce carcan de fer ; étouffée par Denis et ses rideaux tirés, toujours... Il fallait qu'elle sorte, qu'elle revoie enfin la lumière du soleil, les pièces baignées de rayons radieux... Mais le pouvait-elle encore ?

Elle pensa à Sabrina. Sabrina, qui avait toujours été là. Sabrina, que Denis avait volontairement écartée de leur mariage. Oui, c'était vraiment trop injuste !

Agathe prit son téléphone portable, composa le numéro. Elle ne pouvait rester indifférente, faire comme si de rien n'était. Aujourd'hui, c'était son jour, le jour le plus important de sa vie... Aujourd'hui, c'était à elle de décider :

— Allô, Sabrina ? C'est moi... Tu es chez toi ? J'arrive